



BILLET N° 01/2007

**Editorial :**

Bonne fêtes de fin d'année à tous.

Nous attendons toujours avec beaucoup d'intérêt vos articles en nombres et variés sur la fortification en générale.

Bien à vous.

J.M. GRATIANNE

**Mise en page :**



J.M. GRATIANNE

**Disponible actuellement sur simple demande :**

- Le Mont CORNILLET
- SPA 1918
- Réflexions et mise au point sur la Ligne Maginot
- Clair de lune à BITCHE (Billet N° 09/2004)
- Exposition de 15 photos du 13 et 14 juillet 2002 à la CASEMATE de MORFONTAINE
- Le Fort de Seclin (Billet N° 10/2004)
- La casemate type 516 (Billet N° 11/2004)
- Obstacles anti-char belges (1940)
- Fortifications de la ville de SOISSONS en 1870 (Billet N° 12/2004)
- Le fromage Suisse a t'il des trous (Billet N° 01/2005)
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. La conscription (Billet N° 02/2005)
- Fort A 570 (Billet N° 03/2005)
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. Le fusil Gras (Billet N° 04/2005)
- Vietnam bunker (Billet N° 05/2005)
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. Les transmissions (Billet N° 06/2005)
- Bases de V1 (Billet N° 07/2005)
- La Ligne Mareth (Billet N° 08/2005)
- La Ligne K.W. (Billet N° 09/2005)
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. Le Génie (Billet N° 10/2005)
- De l'archéologie moderne, sauvetage d'un char FT 17 (Billet N° 11/2005)
- Répression de l'espionnage en 1939 (Billet N° 12/2005)
- Essai sur un élément méconnu de la Ligne Maginot (Billet N°01/2006)
- Die Flaktürme in Berlin 40 / 45 (Billet N°02/2006)
- Projecteur Ligne Maginot
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. L'artillerie (Billet N°03/2006)
- LE QUARTIER GENERAL ALLEMAND DE ZOSSEN-WUNSDORF (Billet N°04/2006)
- TOURELLE GALOPIN POUR DEUX CANONS DE 155 L Modèle 1890 (Billet N°05/2006)
- SITE DE MOULIN S/S TOUVENT (Billet N°06/2006).
- Les ouvrages minés sur le territoire suisse (Billet N°07/2006) .
- Les ouvrages minés sur le territoire suisse (Billet N°07/2006) .
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. La formation, la vie du soldat en caserne (Billet N°08/2006)
- Casemate Sud du MOTTENBERG (Billet N° 09/2006)
- Le CANON-REVOLVER de flanquement HOTCHKISS MDLE 1879 (Billet N°10/2006)
- L'épée, le bouclier et la République Française (Billet N°10A/2006)
- 1915, un des lieux de combat en Alsace (Billet N° 11/2006)
- Les Sites V1 en Picardie (Billet N° 12/2006)

Avertissement :

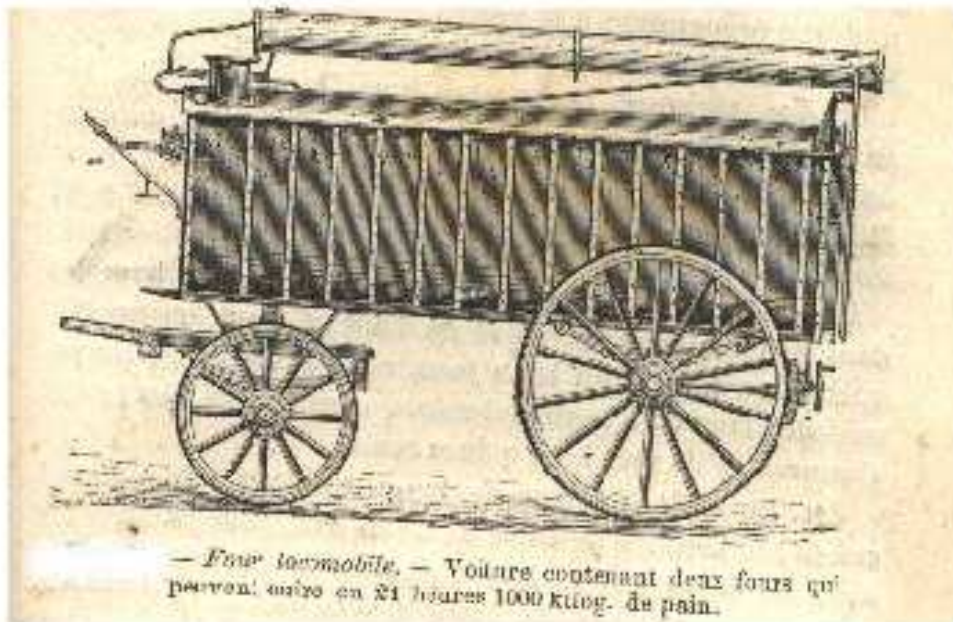
LA TENEUR DE TOUT ARTICLE PUBLIE, EST SOUS L'ENTIERE RESPONSABILITE DE SON AUTEUR.  
COLLECTION J.M GRATIANNE, TOUT DROIT RESERVES POUR TOUS PAYS ©. EN CLAIR, REPRODUCTION,  
MEME PARTIELLE, PAR QUELQUE MOYEN OU PROCEDE QUE CE SOIT A DES FINS MERCANTILES EST  
INTERDIT.

.....

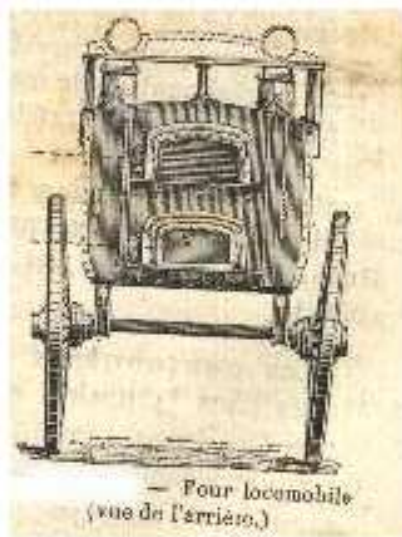
## L'APRES 1870, L'ARMEE DE LA REVANCHE DANS NOS FORTIFICATIONS L'intendance militaire, la fortification de campagne.

### L'intendance, exemple la boulangerie de campagne :

Lors des grandes manœuvres, juste derrière les lignes supposées, des voitures apportent la farine, les pétrins et tous les ustensiles nécessaires à la fabrication du pain. On utilise pour la cuisson des fours roulants eux aussi à l'époque traînés par des chevaux.



Les hommes qui sont employés dans les boulangeries de campagne sont ou ont été boulangers avant d'arriver au régiment. Ce dispositif est appliqué lorsque la troupe ne trouve pas de fours en nombre suffisant lors des manœuvres ou pendant un conflit.



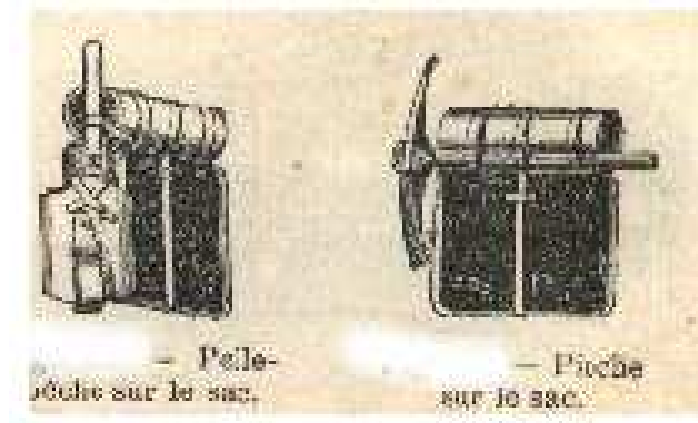
La troupe ne trouvent pas seulement du pain comme nourriture lors des manœuvres, en effet des bestiaux ont été amenés pour être abattus et mangés. Du foin, de la paille et de l'avoine sont prévus aussi afin de nourrir les chevaux. Ces types de préparatifs ont été faits sous la direction de l'intendance. Habiller et nourrir le soldat, voilà le rôle de l'intendance pendant la guerre et pendant les grandes manœuvres.



Boulangeries de campagne en 1914

#### Les outils portés sur le sac des soldats :

Les soldats portent sur leur sac des outils de dimensions réduite et d'un poids moindre que ceux dont se servent les ouvriers terrassiers. Le but de cette manœuvre est de ne pas surcharger les soldats. Ces outils sont la pelle –bêche LINNEMAN, imaginée par un Autrichien qui fut adoptée d'abord en Autriche puis en Allemagne et enfin en France. Une face de la pelle est munie de dents de scie pour couper les racines.



Il y a aussi la pioche pour les travaux de terrassement ; la hache pour abattre les arbres, les portes, les haies ; le pic pour faire des trous dans les murs et pour finir la scie qui sert à scier les arbres.

En guerre, comme en grande manœuvre, chaque compagnie de 200 hommes possède :

32 pelles-bêches, 8 pioches, 4pics, 3 haches, 1 scie.

De plus chaque compagnie est suivie d'un mulet ou d'un cheval porteur de 30 outils de terrassier d'un modèle ordinaire.



Chaque régiment possède en outre une voiture remplie d'outils.

La fortification de campagne :

Avec ces outils les soldats peuvent construire des obstacles artificiels pour s'abriter des projectiles ennemis et arrêter leur marche. On peut utiliser les fossés qui bordent les routes en les creusant plus profondément et en rejetant la terre en avant.



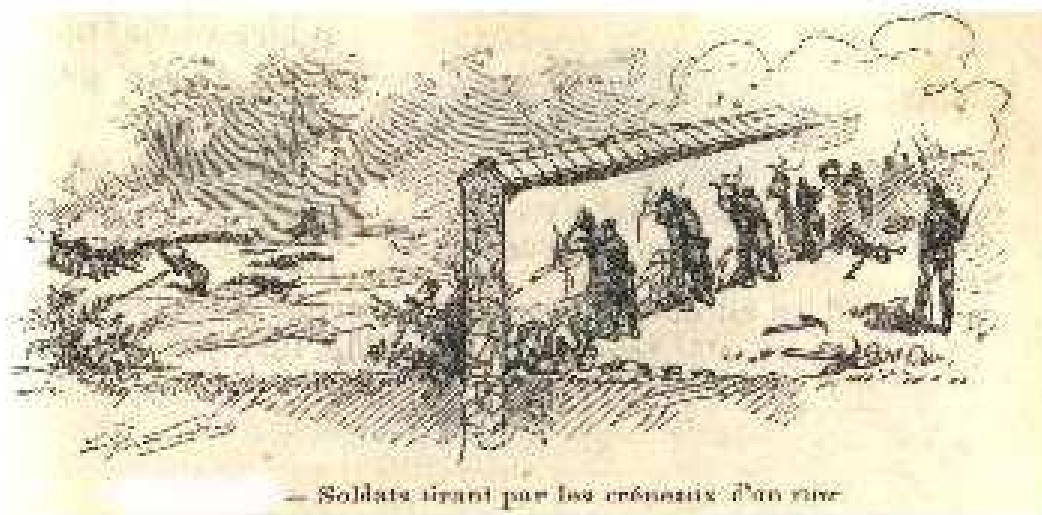
— Soldat tirant abrité dans un fossé.

Les haies fournissent un rideau derrière lequel le défenseur échappe à la vue de l'ennemi, mais pour être à l'abri des projectiles le soldat doit creuser avec ses camarades en arrière un fossé dont on rejette la terre contre la haie.



— Soldat tirant derrière une haie fortifiée.

Il est possible de se défendre grâce à un mur en y perçant, au moyen de pics ou de pioches, des trous appelés créneaux, placés de mètre en mètre seulement, pour ne pas diminuer la solidité des murs. Le mur est, autant que possible, précédé d'un fossé.

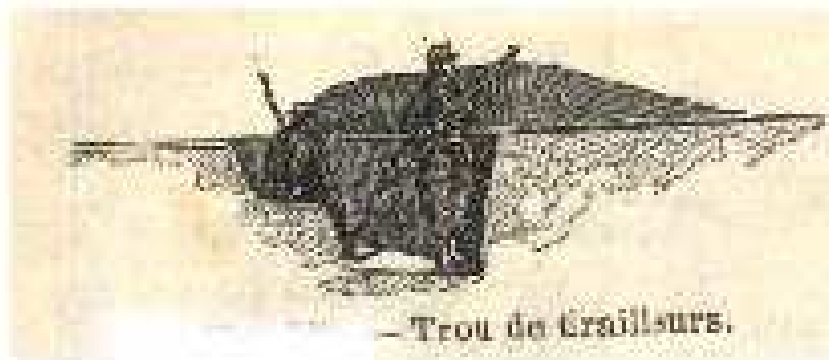


Utilisation d'un mur par la troupe en 1914

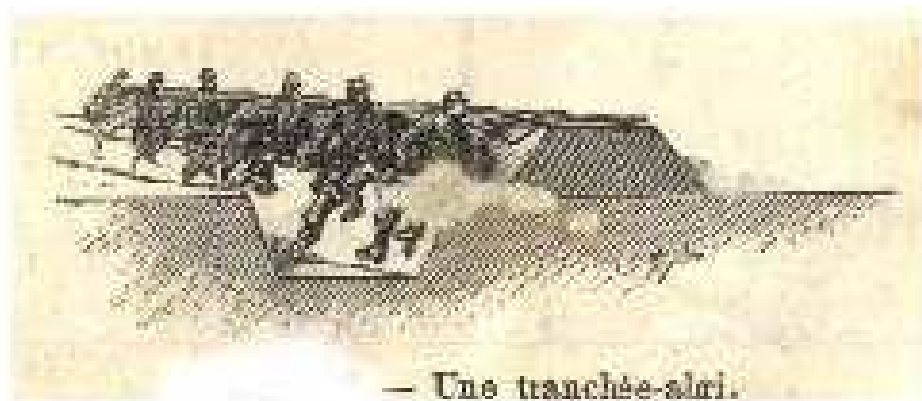
Il est possible à la lisière des bois, on abat des arbres sur une profondeur de 4 à 5 rangées, de manière à présenter à l'ennemi leurs branches taillées en pointe. Ces arbres s'appellent des abatis. On peut réunir les troncs par des fils de fer.



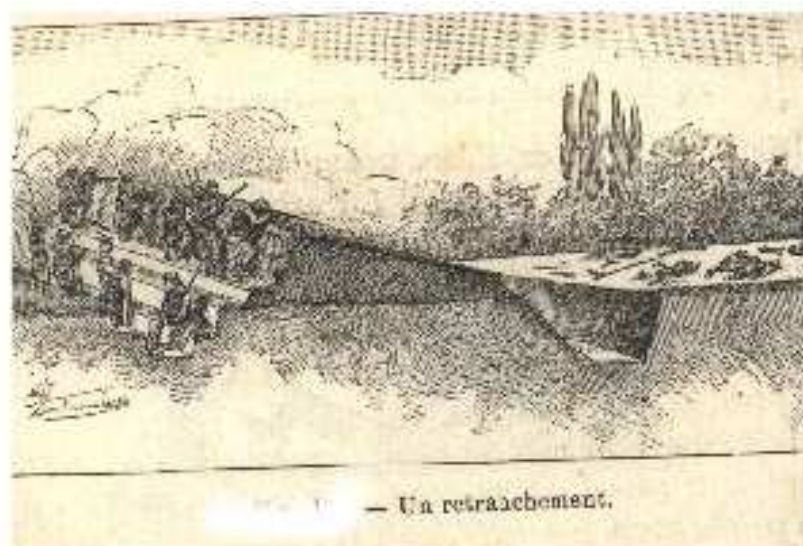
Le plus classique est bien entendu un simple trou creusé par les hommes, ce trou est appelé trou de tirailleur.



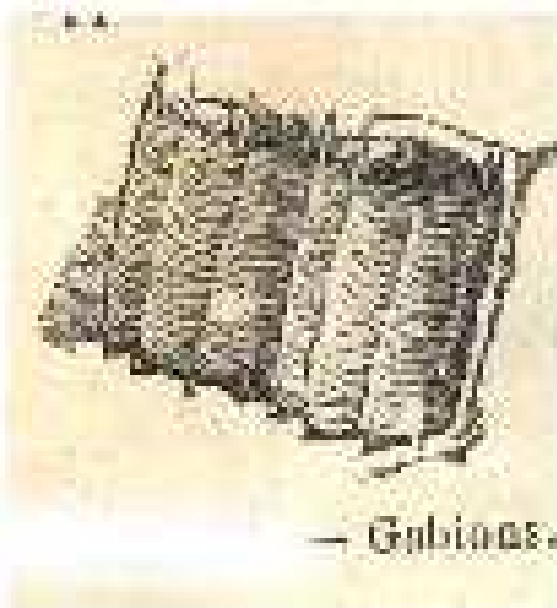
La tranchée abri est la suite logique du trou de tirailleur.



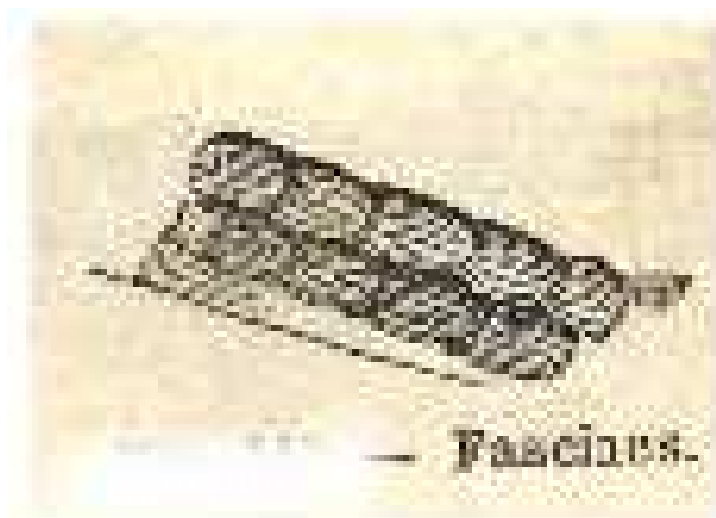
Pour les plus gros ouvrages ces derniers sont appelés retranchements. Afin d'éviter que la terre s'éboule on maintient le tout avec des gabions ou des fascines.



Les gabions sont des espèces de grands paniers cylindriques et sans fond, formés d'un certain nombre de piquets autour desquels on a enroulé en les recroisant des branchages flexibles.



Les fascines sont des fagots réguliers ayant 2,50 m de long et à 0,20 m de diamètre maintenus solidement par quatre harts en branches flexibles placées à 0,60 m de distance les unes des autres et à 0,35 m des extrémités.



Voici en gros à quoi ressemble le dispositif prévu par notre armée à cette époque. Ces ouvrages de fortification dite passagère ou fortifications du champ de bataille vont donner plusieurs années après les fameuses tranchées de la première guerre mondiale avec son cortège d'horreurs et de mort.

Pour finir cet article sur une note plus gaie, nous présenterons une vue humoristique du champ de bataille en 1914 et donc de la tranchée sous la forme d'une carte postale sensée rassurer les familles.



J.M. GRATIANNE  
M. HARANT

Photos, cartes postales, gravures, collection J.M. GRATIANNE